

le goût de l'Histoire
de jean-claude zylberstein

YVES TERNON

Makhno

La révolte anarchiste 1917-1921

Who is a superhero???



LES
BELLES
LETTRES

www.lesbelleslettres.com
Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter.

© 2024, pour la présente édition,
Société d'édition Les Belles Lettres
95, bd Raspail, 75006 Paris

ISBN : 978-2-251-45516-7

YVES TERNON

Makhno
La révolte anarchiste

suivi de
Nestor Makhno
et la question juive
par V. Litvinov

PARIS
LES BELLES LETTRES
2024

LA MAKHNOVCHTCHINA

La Makhnovchtchina fut le cri du village ukrainien, un cri poussé par des milliers de poitrines naissant à la liberté, puissant et insolite comme celui du cheval sauvage pris au lasso qui, entendant l'appel de la steppe, rompt ses entraves et s'élançe, naseaux au vent, pour galoper dans la tempête. Les paysans qui se soulevèrent, pour la plupart analphabètes, ne savaient que leurs peines et leurs misères. Ils n'avaient guère conscience d'appartenir à une nation et ignoraient tout des jeux de la politique, affaire des gens de la ville. Ils voulaient d'abord accéder à la dignité d'homme, ne plus voir les fruits de leur travail cueillis par les propriétaires et les commerçants. Ils se levèrent pour suivre celui qui leur était proche et qui parlait leur langage. Jacques de toutes les terres exploitées, ils étaient paysans d'Ukraine, fils des fiers cosaques dont l'écho des chevauchées n'avait cessé de résonner aux récits des veillées. La Makhnovchtchina libéra dans l'anarchie cette énergie contenue. Comme une arme inutilisable, car elle dépasse tous les effets recherchés et détruit ceux qui la manipulent, l'anarchie est interdite d'Histoire dès qu'elle franchit les limites de l'écrit ou de l'acte solitaire. Les épisodes de la révolution en Ukraine sont volontiers rapportés avec de brèves allusions à Makhno, cité comme chef de bande ou de détachements de partisans, quand il ne s'agit pas de falsification grossière le présentant comme un fou sanguinaire, voire un anti-sémite féroce.

La vérité est tout autre. Le soulèvement paysan fut la conséquence d'une conjoncture exceptionnelle, conduisant à la décomposition de l'appareil social et administratif de la Russie tsariste, à un vide politique sur lequel aucun système ne parvenait à assurer son emprise et à une situation d'anarchie qui rendait possible la greffe d'idées jusque-là refoulées dans les domaines de l'utopie, ceci dans un pays – l'Ukraine – qui retrouvait spontanément des réflexes historiques d'anarchie. Un paysan d'un village ukrainien, formé en prison aux théories de Bakounine et de Kropotkine, saisit cette opportunité, dirigea l'insurrection populaire et mena durant trois ans, sur un territoire limité, une guerre de guérilla. Il s'appelait Nestor Ivanovitch Mikhnienko. Il prit le surnom de Makhno.

Goulaï-Polé et ses habitants

Né le 27 octobre 1889, Makhno était le cinquième fils d'une famille de paysans pauvres originaires du gros bourg de Goulaï-Polé (30 000 habitants) dans le district d'Alexandrovsk, gouvernement d'Ekaterinoslav, au sud de l'Ukraine entre le Dniepr et la mer d'Azov. Son père mourut lorsqu'il avait dix mois. A sept ans il gardait les vaches et les moutons de son village. Dès lors, il ne fréquenta l'école que l'hiver. A douze ans, il l'abandonna pour se placer comme garçon de ferme dans les propriétés des pomiechtchiki* ou des riches paysans allemands dont les colonies étaient nombreuses dans cette région. A 15 ans, il travaillait comme fondeur à l'usine de Goulaï-Polé. Sa conscience politique s'éveilla avec la révolution de 1905. L'année suivante, il adhéra au groupe anarcho-communiste de Goulaï-Polé et participait à la lutte contre la réforme de Stolypine: incendies de propriétés

seigneuriales, et de fermes de paysans riches (koulaks*). Arrêté en 1908, il fut condamné à mort, mais eu égard à son jeune âge, sa peine fut commuée en travaux forcés à perpétuité. En fait, il la purgea à la prison centrale de Moscou, les Boutyrki.

Les Boutyrki furent son université. Il y fit ses études révolutionnaires et eut comme maître à partir de 1910 un anarchiste d'Ekaterinoslav, ancien menuisier dans un atelier des chemins de fer, éditeur d'une publication clandestine bolchevique, puis militant anarchiste, Pierre Archinov. En prison, Makhno apprit la grammaire russe, étudia l'histoire et l'économie politique. Il ne cessait de rédiger des tracts dont il bombardait ses compagnons de cellule. Détenu récalcitrant, il passa la plus grande partie de son temps de prison aux fers et au cachot où il contracta une tuberculose pulmonaire. Lorsque les prisons s'ouvrirent, le 1^{er} mars 1917, le Gouvernement provisoire ayant décrété l'amnistie pour tous les prisonniers politiques, Makhno ne resta à Moscou que trois semaines afin de rencontrer les dirigeants anarchistes. Puis il revint à Goulaï-Polé. C'était le seul prisonnier que possédait le bourg. Aussi fut-il accueilli en héros par le groupe anarchiste, «*le seul de la région demeuré pendant dix ans en contact avec le monde paysan.*»¹ Il rencontra d'entrée des difficultés pour organiser les anarchistes qui considéraient que tout mouvement devait être spontané. Cependant ses talents d'orateur et sa formation politique lui permirent de s'imposer rapidement. Il fonda une Union des paysans de Goulaï-Polé afin d'assurer «*un retour de toutes les terres, fabriques et usines à la communauté*». Dès juillet 1917, Makhno conduisit la lutte contre le fermage : les paysans

* Pour les mots porteurs d'un astérisque, se reporter au glossaire page 197.

1. Les citations dont l'auteur n'est pas précisé sont extraites des Mémoires de Makhno. Le tome I couvre la période de mars 1917 à avril 1918.

de Goulai-Polé refusèrent de payer aux propriétaires fonciers et aux koulaks la seconde partie du fermage de l'année.

L'Union des paysans fut ensuite incorporée dans le Soviet des paysans et ouvriers du village et Makhno en devint le président. *« Nous n'étions tous que des paysans et des ouvriers, sans véritable instruction. Par ailleurs, l'école anarchiste n'existait pas. Le peu que nous savions, nous l'avions puisé au cours des années, dans la lecture des œuvres de Kropotkine et de Bakounine ou dans des discussions interminables avec les paysans auxquels nous faisons part de tout ce que nous avons vu et compris ».*

A la fin août 1917, le soviet de Goulai-Polé décida de procéder *« au désarmement de toute la bourgeoisie et à l'abolition de ses droits sur les biens du peuple »*. Se coupant de la légalité, il fit saisir pour inventaire les documents de propriété et *« proposa de faire égaliser les droits d'usufruit de la terre des propriétaires et des koulaks avec ceux des paysans pauvres »*, proposition reprise ensuite par plusieurs congrès paysans ukrainiens. Les paysans et ouvriers de Goulai-Polé et des environs commencèrent alors à se grouper en communes agraires libres de 150 à 200 personnes.

La nouvelle de la révolution bolchevique ne parvint dans le sud de l'Ukraine qu'à la fin de novembre. Il fallut plusieurs semaines pour que l'on perçût ce qui était arrivé. Le slogan bolchevique : *« La terre aux paysans, les usines aux ouvriers »* ne pouvait que satisfaire les anarchistes qui l'appliquaient déjà depuis plusieurs mois. Aussi s'abstinrent-ils de boycotter les élections et conseillèrent-ils à leurs militants de voter pour les socialistes-révolutionnaires (S.R.) et les bolcheviks. Mais, dès que le nouveau régime voulut exercer un contrôle effectif, la brève illusion s'acheva : *« Les travailleurs se rendirent parfaitement compte qu'un mal n'était détruit que pour être remplacé, sous différents prétextes, par un autre. »*

Makhno était peu à peu devenu l'âme du mouvement paysan. Son projet d'organisation libertaire prenait corps. «*Chair de la chair de la paysannerie ukrainienne*» (Ida Mett), il se dressait sans esprit de concession contre tous ceux qu'il considérait comme des ennemis de la Révolution.

Dès lors Makhno et Goulai-Polé ne firent plus qu'un : «*Lorsqu'on le désire, on peut toujours se rapprocher des paysans. Il suffit de s'installer parmi eux et de travailler à leurs côtés, honnêtement, et sans trêve.*»... «*Dans les campagnes, je vois naître la véritable Révolution. Les paysans commencent à prendre conscience d'eux-mêmes... Seule une organisation intensive des forces révolutionnaires dans les villages pourra empêcher d'immoler la Révolution.*»

Makhno pensait avoir trouvé dans le village le lieu d'application des idées anarchistes, le moyen de passer de la théorie à la pratique, d'organiser sans opprimer, de garantir l'indépendance du travail envers l'autorité, de se libérer des maîtres, «*du maître-Capital particulier aussi bien que du maître-Gouvernement*» : «*Je m'étais donné pour but de créer l'unité révolutionnaire des paysans, de façon entièrement indépendante de toute idée politique et surtout de toute institution gouvernementale*». Sa voie était tracée : «*Ne pas se séparer de la masse, s'y fondre, sans cesser d'être soi-même, fidèle à son idéal*». Paysan, il se défiait de tout ce qui venait de la ville, même des anarchistes. A Goulai-Polé, qui avait un prolétariat ouvrier, il n'accordait aux ouvriers qu'une confiance relative : «*Dans notre région de Goulai-Polé, le rôle principal de la Révolution était joué par les [paysans], la masse ouvrière demeurant dans l'expectative*». Il concevait les relations entre ouvriers et paysans en termes d'échange direct : «*Sans intermédiaire, les villages pouvaient mieux connaître la ville ; la ville, les villages. Deux classes de travailleurs s'entendraient ainsi dans ce but commun : enlever à l'État*

tout pouvoir dans les fonctions publiques, abolir son autorité sociale, bref, le supprimer».

En janvier 1918, Makhno mit ce principe en application. Les paysans de Goulai-Polé s'entendirent avec les ouvriers d'usines textiles de Moscou pour échanger du blé contre des tissus sur la base de l'estimation réciproque des besoins communs. Il parvint, au cours d'un premier échange, à surmonter les difficultés administratives créées par le Soviet d'Alexandrovsk qui réquisitionna les wagons de tissus, et à faire distribuer leur contenu aux habitants de Goulai-Polé.

En février et mars 1918, quatre communes agraires fondées sur l'égalité et la solidarité de leurs membres furent organisées autour de Goulai-Polé dans d'anciennes propriétés de pomiechtchiki. Chacune reçut la quantité de terre que ses membres pouvaient cultiver, ainsi que le bétail et l'outillage saisis dans ces propriétés.

A Ekaterinoslav, le pouvoir était dans les mains des socialistes-révolutionnaires de gauche. Makhno comprit qu'ils accaparaient, pas à pas, «*toutes les conquêtes populaires de la Révolution*» et les déformaient. Comme membre du soviet, il était amené à collaborer avec les bolcheviks et fut même élu, en décembre, par les Gardes rouges, président de la Commission du Tribunal révolutionnaire, poste qu'il ne tarda pas à abandonner.

Le traité de Brest-Litovsk, signé en mars 1918, livrait l'Ukraine aux Puissances Centrales et à la Rada nationaliste ukrainienne. Des agents nationalistes vinrent à Goulai-Polé demander à la population d'accueillir les troupes d'occupation. Makhno décida d'armer un bataillon de volontaires. Il se rendit auprès de l'État-major bolchevique pour obtenir des armes. Entre-temps, Goulai-Polé fut occupée par les troupes nationalistes et allemandes. Makhno fut entraîné avec le flot des réfugiés à Taganrog, point de convergence des troupes

bolcheviques en retraite. Il parvint à regrouper des réfugiés de Goulaï-Polé et des villages voisins et, à la fin avril, tint un congrès pour décider de sa politique future. Il fut convenu qu'au début de juillet, c'est-à-dire à l'époque des moissons, les anarchistes s'infiltreraient isolément dans la région pour reprendre la propagande, organiser des groupes clandestins, collecter des armes, et préparer le terrain pour une insurrection paysanne.

Makhno disposait de huit semaines qu'il mit à profit pour se rendre dans les grandes villes de Russie afin d'entrer en contact avec d'autres groupes anarchistes et sonder leurs intentions. Il voulait en outre voir le pouvoir bolchevique sur place et apprécier le comportement des ouvriers dans les usines. Cachant son appartenance anarchiste et se présentant comme président d'un soviet, il atteignit la Volga, puis remonta vers le nord en passant par Astrakhan, Tsaritsine, Saratov et Tambov. Dans ces villes, il rencontra la confusion et le chaos, et constata la désintégration du mouvement anarchiste. Il parvint à Moscou au début de juin. La ville lui apparut comme *« la capitale d'une révolution de papier, une vaste usine produisant des résolutions et des slogans vides de sens, tandis qu'un seul parti politique s'élève par la force et la fraude dans la position d'une classe dirigeante. »*² La plupart des anarchistes russes se trouvaient alors à Moscou. Ceux que Makhno rencontra lui apparurent comme des hommes de culture plus que d'action, peu pressés de reprendre le combat. Il semblait déjà exister un fossé profond entre ce que Makhno rêvait d'entreprendre et

2. Les tomes II et III des Mémoires de Makhno (avril à juin 1918 ; juillet à décembre 1918) ont été publiés en russe mais la traduction complète des Mémoires par A. Skirda n'a paru qu'en 2009 aux Éditions Ivrea. Les citations à partir d'avril 1918 sont tirées de D. Footman : Civil War in Russia.

l'ensemble du mouvement anarchiste. Les seuls avec lesquels il se trouvait en sympathie étaient les S.R. de gauche.

Makhno eut une entrevue avec le vétéran anarchiste Pierre Kropotkine qu'il admirait. S'il fut impressionné par les qualités morales de Kropotkine, il ne reçut pas les directives ou les conseils qu'il sollicitait. Le vieillard se contenta de lui délivrer un message ambigu : « *Souviens-toi, cher camarade, que notre lutte interdit toute sentimentalité. L'abnégation, le courage et la volonté d'atteindre le but qu'on s'est choisi seront les artisans de la victoire.* ».

Makhno affirma plus tard dans ses mémoires que ces phrases le soutinrent dans les combats qu'il mena par la suite. Néanmoins, son séjour lui avait révélé la coupure de la pensée anarchiste avec les réalités sociales et le laissait seul maître de ses décisions.

Son entretien avec Lénine prit une tout autre signification. Lénine tenait à se renseigner sur les sentiments des paysans ukrainiens à l'égard des bolcheviks et la situation dans le sud de l'Ukraine. Il entama, en outre, avec Makhno une discussion sur les capacités des anarchistes à organiser les paysans pauvres et le prolétariat : « *Les anarchistes sont toujours pleins d'abnégation, ils sont prêts à tous les sacrifices, mais, fanatiques aveugles, ils ignorent le présent pour ne penser qu'au lointain avenir.* », déclara Lénine.

Makhno lui détailla les actions menées par les anarchistes contre les nationalistes et les classes possédantes en Ukraine. « *Il se peut que je me trompe* », admit Lénine, qui offrit ensuite à Makhno de lui fournir les moyens de retourner en Ukraine.

Muni d'un faux passeport, au nom d'Ivan Chepel, professeur et officier de réserve, Makhno quitta Moscou à la fin juin pour Kursk, traversa la frontière, gagna Kharkov et Rostov, puis se rendit à Sinelnikovo, village proche de Goulai-Polé. Il était revenu en Ukraine, au rendez-vous fixé à Taganrog. Les

années d'apprentissage étaient terminées. L'épopée makhnoviste allait commencer.

L'insurrection paysanne

La paysannerie ukrainienne ne s'était pas opposée à la Rada et aux armées d'occupation (austro-hongroises dans les provinces de Kherson et d'Ekaterinoslav). Le retour des propriétaires, au début de mai 1918, avec l'installation du régime fantoche de l'*hetman** Skoropadski, n'avait pas entraîné d'agitation rurale.³ A l'approche des moissons, la situation se transforma. Les paysans considéraient que les récoltes qu'ils avaient semées leur appartenaient et ils n'acceptèrent pas les réquisitions de céréales et de bétail exigées par les troupes d'occupation. Des foyers d'incendie s'allumèrent çà et là que la répression ne faisait qu'attiser. Il ne restait aux campagnes qu'à s'organiser.

Makhno eut à surmonter bien des difficultés avant de parvenir à déclencher une insurrection générale. Les autorités avaient eu vent de son retour. Avant Goulaï-Polé, il avait dû sauter du train, terminer sa route à pied et se réfugier chez des amis à quelques kilomètres de son village. On lui conseilla de ne pas se rendre à Goulaï-Polé où stationnait une garnison autrichienne. Le 4 juillet, il rédigea une première circulaire dans laquelle il annonçait son retour et avertissait ses camarades de se tenir prêts à agir. Mais il apprit qu'après avoir reçu cette circulaire, les paysans avaient attaqué des domaines et que les autorités avaient réagi violemment, déclenchant une vague d'arrestations. Il consentit alors à se retirer à Tarnovka,

3. Cf. la troisième partie de cet ouvrage consacrée aux événements d'Ukraine de 1917 à 1921.

ville située à 80 km de Goulai-Polé, pour préparer l'insurrection dans de meilleures conditions. Makhno y trouva un stock d'armes, caché par les Gardes rouges avant leur retraite. Dès le début du mois d'août, il entreprenait avec l'aide de volontaires des raids de pillage contre des domaines. Le mouvement s'étendait en tache d'huile et, à la mi-septembre, Makhno se sentit assez fort pour attaquer Goulai-Polé.

En prenant la tête d'une troupe armée, le jeune militant violait le principe anarchiste qui refusait toute organisation, mais il bloquait ainsi la voie à une récupération de la révolte par un parti politique. Tous les organisateurs et les animateurs du mouvement makhnoviste furent des anarchistes qui, pour la plupart, militaient parmi les paysans depuis plus de dix ans. L'attaque de Goulai-Polé fut doublement fructueuse. La troupe de Makhno désarma deux détachements des milices de l'*hetman* et se procura des uniformes qui lui permirent par la suite de tromper l'adversaire. Cette première opération militaire marqua le début de l'insurrection et les paysans rallièrent Makhno en masse, avec ou sans armes.

Makhno ne pouvait tenir Goulai-Polé contre des troupes régulières et il dut opérer une marche forcée de 100 km lorsqu'il apprit qu'un train de troupes ennemies s'approchait. Dès les premières opérations de guérilla, Makhno révéla ses talents de stratège et d'organisateur. Il multipliait les meetings dans les villages, distribuait des tracts appelant à la révolte les paysans, ainsi que les ouvriers, les soldats autrichiens et allemands, les cosaques du Don et du Kouban. Les détachements de partisans qui existaient déjà et ceux qui se formaient dans la région, ceux de Kornilenko, de Chtchouss, de Petrenko-Platonov, se joignirent à l'armée insurrectionnelle de Makhno qui atteignit dès lors plusieurs milliers d'hommes.

Les propriétaires fonciers et les autorités d'occupation décidèrent d'anéantir la troupe de Makhno. Un détachement

spécial de volontaires, formé de propriétaires et de koulaks, et renforcé par un régiment de l'armée d'occupation, parvint à cerner Makhno et trente de ses partisans dans la forêt de Dibrivki. Makhno eut l'audace d'attaquer par surprise avec son petit groupe le centre de l'ennemi – plus de mille soldats – et parvint à le mettre en déroute. Cette victoire valut à Makhno le surnom affectueux de *batko** (petit père) que ses hommes lui conservèrent. En septembre et octobre 1918, la guérilla s'étendit à tout le sud de l'Ukraine. Aux cris de « *Mort, Mort, Mort à tous les partisans de l'hetman* », les détachements de Makhno parcouraient la steppe entre le Dniepr et la mer d'Azov, attaquaient les propriétaires terriens et les garnisons militaires, élargissant de jour en jour le cercle de leurs opérations.

Makhno n'accepta pas d'être un simple chef de bande. Il se voulait l'instrument d'une révolution sociale, le catalyseur d'un mouvement insurrectionnel qui poursuivrait la révolution jusqu'à son terme : émanciper les masses rurales de tout pouvoir politique. Mais, pour y parvenir, il lui fallut d'abord être un guérillero et il excella dans ces fonctions. Makhno et ses compagnons, selon la formule de Victor Serge, « *révélèrent une capacité d'organisation et de combat vraiment épique* ». ⁴ La base de leur tactique était la mobilité. Les détachements makhnovistes apparaissaient à l'improviste, à l'endroit où on les attendait le moins. Ils s'abattaient comme la foudre sur une propriété, tuant les « agrairiens* » et disparaissaient aussi rapidement qu'ils étaient venus. Le lendemain, on les retrouvait à plus de 100 km, dans quelque bourg, où ils massacraient la milice de l'hetman, la « *Varta* », pour attaquer le jour suivant un corps expéditionnaire autrichien. Les makhnovtsy avaient adopté pour règle de tuer les officiers et de libérer les soldats

4. V. Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire*, p. 121.

après leur avoir exposé les principes libertaires et leur avoir distribué des tracts. Ils n'exécutaient que les soldats reconnus coupables d'actes de violence envers les paysans.

«*Excellents cavaliers, dès l'enfance, ayant en route des chevaux de rechange à volonté, Makhno et ses partisans étaient insaisissables, faisant, en 24 heures, des marches impossibles pour les troupes de cavalerie régulière*». ⁵ Au moment où la Varta suivait sa piste chaude et croyait le tenir, il s'infiltrait dans ses rangs avec des partisans revêtus d'uniformes volés, s'informait de ses plans, se mettait en route avec un détachement de la garde, «*à la poursuite de Makhno*» et, quelques kilomètres plus loin, exterminait les miliciens.

L'armée makhnoviste était en l'espace de deux mois devenue la voix de la paysannerie locale. Les habitants des bourgs et des villages pourvoyaient en vivres les détachements de partisans, les fournissaient en chevaux et en fourrage, leur apportaient du ravitaillement dans la forêt, collectaient et transmettaient les renseignements sur les mouvements de l'ennemi, et, à l'occasion, tout un village se joignait pendant deux à trois jours à un détachement pour effectuer une opération précise. L'armée, de son côté, organisait l'intendance : une longue colonne de charrettes portant l'argent et le ravitaillement suivait le gros des troupes et distribuait vivres et vêtements aux villages frappés par la répression.

Les Mémoires de Makhno, rédigées plus tard en France et interrompues par sa mort, ne vont pas au-delà d'octobre 1918. Elles sont, pour l'étude de cette première période du mouvement makhnoviste, un document irremplaçable. On ne dispose, pour la période postérieure, la plus importante du point de vue historique, que du livre d'Archinov. C'est le seul biographe de Makhno. Archinov a connu Makhno en prison, l'a initié à

5. P. Archinoff, *Le mouvement makhnoviste*, pp. 59-60.

l'anarchisme, l'a revu à Moscou en 1918 et rejoint en 1919. Il a donc pu suivre toutes les étapes du développement du mouvement. Les autres témoignages sont ceux d'adversaires, pour la plupart bolcheviques, ou interlocuteurs épisodiques de Makhno.⁶ Pour la suite du récit l'acteur principal cesse donc d'intervenir, si ce n'est à travers ses tracts, proclamations et télégrammes.

En novembre 1918, les Autrichiens évacuèrent Gouläi-Polé. Les insurgés s'y installèrent et le bourg devint dès lors le sanctuaire du mouvement, sa force et sa faiblesse à la fois. La retraite des troupes d'occupation, puis l'écroulement du régime de l'hetman Skoropadski en décembre, plaçait Makhno devant un nouvel adversaire. Les paysans d'Ukraine, dans les gouvernements de la rive droite du Dniepr en particulier, ralliaient massivement les troupes nationalistes de Petlioura: l'occupation étrangère avait brusquement insufflé aux campagnes un sentiment nationaliste. Makhno avait toujours manifesté son hostilité à la Rada, cet « *instrument du chauvinisme bourgeois* ». Cependant l'enthousiasme soulevé par les partisans de Petlioura, qui prenaient le pouvoir dans la plupart des villes d'Ukraine, devait être pris en compte. Aussi adopta-t-il temporairement une attitude de neutralité vigilante. Il mit à profit la retraite de l'armée d'occupation pour constituer des réserves d'armes et de matériel. Les unités acceptaient souvent de se laisser désarmer ou vendaient leur équipement et leurs stocks. La garde nationale, la Varta, s'était évanouie.

La jeunesse paysanne affluait dans les rangs de Makhno. Son potentiel militaire se développait: il disposait de

6. Le tome III de la *Révolution inconnue* de Voline, consacré à Makhno, est, en grande partie, un reprint du livre d'Archinoff. En dehors de la période de septembre à novembre 1919, il n'apporte guère d'informations nouvelles sur la vie de Makhno.

plusieurs régiments de cavalerie et d'infanterie, d'une batterie et de nombreuses mitrailleuses. Son armée contrôlait la région du littoral au sud d'Alexandrovsk et de Goulai-Polé. Il décida d'étendre son territoire vers le nord, et occupa les points stratégiques de Sinelnikovo et Pavlograd. Puis il marcha sur Ekaterinoslav pour en déloger la garnison petliouriste. La troupe de Makhno s'arrêta à quelques kilomètres de la ville. Le comité bolchevique clandestin lui offrit alors le commandement des détachements ouvriers qu'il accepta. Il s'empara d'Ekaterinoslav par la ruse. Ses partisans déguisés en ouvriers montèrent dans un train, leurs armes cachées sous leurs vêtements. Ils débarquèrent à la gare centrale, comme de simples voyageurs et, après quelques jours de combats confus, prirent la ville. La première tâche de Makhno fut de libérer les détenus de la prison et d'exécuter le procureur qui avait requis contre lui dix ans auparavant. Il avait à peine eu le temps d'organiser un soviet que les petliouristes revenaient en force et reprenaient le lendemain Ekaterinoslav. L'Armée makhnoviste se retira dans la région de Sinelnikovo. La frontière entre les makhnovistes et les petliouristes fut maintenue dans les premières semaines de janvier 1919 à la limite nord-ouest de la province d'Ekaterinoslav. Cependant les troupes de Petlioura ne tardèrent pas à se désagréger, ouvrant un large espace dans lequel s'engouffrèrent les troupes bolcheviques. Makhno s'était, à cette époque, déjà retiré sur Goulai-Polé où il organisait la Révolution sociale.